

LES ORGUES DE VENDEE

L'ANCIEN REGIME : LE DESERT

S'il est des départements où présenter les orgues peut être difficile eu égard à leur nombre, ce n'est pas le cas de la Vendée. Sous l'Ancien Régime, l'actuel département dépendait de plusieurs diocèses, le Sud et l'Est jusqu'à Mortagne-sur-Sèvre du diocèse de Maillezais puis de celui de La Rochelle, pour la partie centrale de celui de Luçon, enfin quelques paroisses du Nord dépendaient de Nantes. Dans cet espace, les archives ne nous mentionnent que deux instruments, celui de la cathédrale de Luçon dont on nous a fait l'historique et celui de Bouin, un orgue de tribune mentionné à la fin du XVII^{ème} et restauré par le facteur d'Orléans BRIDART. A la fin du XIX^{ème}, dans les archives DEBIERRE on lit « 20 mai 1893 : non accordé, le curé est décidé et l'orgue est à vendre. » S'agit-il de l'orgue du XVII^{ème} ? C'était sans doute un petit instrument. De l'Ancien Régime il ne nous reste donc aucun instrument. Faut-il expliquer cette pauvreté par l'isolement du Bas-Poitou, le regroupement en petites communautés vivant en autarcie comme le suggère l'introduction de l'inventaire des orgues en Vendée ? Mais alors comment expliquer qu'après le Concile de Trente, les retables baroques se multiplient dans toutes les églises. La petite centaine qui nous reste témoigne de la pénétration dans les campagnes du Bas-Poitou des courants artistiques venus de Rome et du goût, le plus souvent le meilleur. L'explication tient sans doute à l'indigence de la vie musicale dans nos campagnes. On devait se satisfaire d'un chantre qui, le plus souvent, était aussi instituteur.

UNE PREMIERE VAGUE DE CONSTRUCTIONS

L'histoire de l'orgue en Vendée commence véritablement au XIX^{ème}, et encore !... « Je dois, avant tout, vous représenter, Monseigneur, que l'orgue de la cathédrale est le seul qui existe dans le département. Lorsqu'il a été question de le réparer il a fallu chercher jusqu'au Mans un facteur. » écrivait le préfet le 22 mai 1830. Ce n'est pas tout à fait exact. Il y avait au moins quatre instruments, celui de la cathédrale, sans doute celui de Bouin. A Fontenay-le-Comte en 1820, le facteur HENRY avait construit un instrument dont nous ne savons rien. Enfin, la municipalité de Montaigu vote le 22 mars 1830 la somme de 400 Fr pour acheter un orgue placé dans l'église Saint-Jean. Un petit instrument probablement d'occasion. Il disparaît quelques dizaines d'années plus tard lors de la construction de la nouvelle église néo-gothique. Telle est la situation dans la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Il faut attendre le milieu du XIX^{ème} pour que l'orgue s'implante en Vendée. Nous pouvons dégager plusieurs périodes. La première irait du milieu du XIX^{ème} jusqu'au début du XX^{ème}. Dans celle-ci nous pouvons distinguer deux phases, de la fin des années 1840 à la fin des années 1870, plusieurs facteurs interviennent pour construire une douzaine d'instruments. A partir des années 1880 s'ouvre la période DEBIERRE qui se prolongera au XX^{ème} siècle, jusqu'à la fin des années 1960 puisque, à de rares exceptions près, ce sont les successeurs de DEBIERRE qui travaillent en Vendée : GLOTON puis BEUCHET.

Les années 1850 sont donc un tournant. Pourquoi ? Il faut souligner en premier lieu que la reconstruction de la Vendée après les Guerres de Vendée s'achève : reconstruction matérielle, démographique et spirituelle. Le diocèse de Luçon, en ce milieu du XIX^{ème}, est devenu dans la majeure partie de son étendue une terre chrétienne. Le renouveau démographique dans le bocage essentiellement, la volonté de marquer le territoire par des constructions symboliques entraînent la construction de nouvelles églises, plus grandes, plus élevées. Nouvelles églises embellies par du mobilier au goût du jour dont les orgues. Il faut aussi souligner, on l'oublie très souvent, l'introduction de la liturgie romaine sous l'impulsion de Mgr BAILLES en 1855. Il y a un véritable renouveau de la vie liturgique, les livres de cantiques avec accompagnements se multiplient, cela va

de paire aussi avec la restauration du chant grégorien par Solesmes, remarquablement accompagnée dans le diocèse par l'éditeur BITTON de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le clergé veut que l'assemblée chante pendant la messe. Une vie musicale naît propice à l'achat d'instruments avant tout d'accompagnement, des orgues, des polyphones et, là où l'on n'a pas de moyens, des harmoniums. Pour illustrer ce renouveau, faut-il rappeler qu'Auguste LE GUENANT commença sa carrière comme maître de chœur à Notre-Dame des Sables-d'Olonne ?

Les débuts

Examinons maintenant la période qui s'étend de la fin des années 1840 à la fin des années 1870. Un instrument domine toute cette période, celui de la cathédrale, c'est l'objet du colloque. Arrêtons-nous aux autres instruments, beaucoup plus modestes.

Le facteur LELOGEAIS construit 3 instruments. En 1847 pour la nouvelle église Saint-Louis de La Roche-sur-Yon. Les divers avatars rencontrés par la suite laissent à penser que cet instrument n'était pas de qualité. En 1895, dans le devis de restauration, Louis DEBIERRE écrit : « Dès le principe cet orgue était mauvais, sa construction a été défectueuse. » Par recoupement entre les devis de restauration et les autres instruments de ce facteur on peut se faire une approche de cet orgue de 16 jeux (GO/Récit/pédale en tirasse). En 1906 les inventaires mentionnent : « Grand orgue situé en tribune, en très mauvais état, estimé 500Fr. » Cet instrument disparaît sans laisser de traces au début des années 1910. C'est en 1915 que l'orgue de chœur CAVAILLE-COLL est transféré comme grand orgue en tribune.

En 1859, LELOGEAIS dépose un instrument de 16 jeux et 2 demi-jeux dans l'église Notre-Dame des Sables-d'Olonne. Cet instrument est reconstruit par DEBIERRE en 1890.

Enfin, en 1872, un instrument de 7 jeux est déposé dans l'église de Port Joinville à l'Ile d'Yeu. Il est vendu par la municipalité en novembre 1974 et installé, par Frère Augustin RICHARD et Jean-Michel DIEUAIDE dans la chapelle du Centre Spirituel de Chaillé-les-Marais. Lors de cette installation il y eut quelques transformations du buffet et de la partie instrumentale. C'est le seul instrument du facteur LELOGEAIS qui nous reste. L'orgue des Epresses (1865) a été attribué à ce facteur mais sans preuves formelles.

Trois instruments ont été construits par les frères DAMIEN durant cette première période.

1871 : Tiffauges. On lit dans les chroniques paroissiales : « A cette époque vers 1872 la tribune fut construite et de grandes orgues furent achetées aux frères DAMIEN. » Une inscription à l'intérieur de la laye du récit mentionne la date de 1871. L'instrument fut sans doute remanié par l'abbé Jean MEUNIER originaire de Tiffauges qui construisit l'orgue de Saint-Michel des Sables-d'Olonne. « Il s'était fait la main sur l'orgue de Tiffauges » écrivait l'abbé Jean GARNIER dans un historique de l'orgue de Saint-Michel. En 1972, la maison RENAUD effectue un relevage et modifie la composition. L'instrument vient d'être restauré par Jean-Pascal VILLARD et a retrouvé sa composition d'origine.

1872 : Mortagne-sur-Sèvre. L'instrument commandé en 1868 ne fut installé qu'en 1872 pour des raisons financières. Instrument de 12 jeux sur deux claviers (GO/Récit/Pédale en tirasse), il subit deux relevages en 1866 et en 1896. Il est réutilisé lors de la reconstruction d'un nouvel instrument en 1964 par la manufacture BEUCHET-DEBIERRE.

1879 : La Rabatelière. Petit instrument d'un clavier, 9 jeux, pédalier de 13 notes. La tradition veut que cet instrument ait été acheté d'occasion, mais rien ne permet de l'affirmer. Il est restauré en 1967 par les établissements BEUCHET puis en 1986 par Philippe EMERIAU (console neuve, nouvelle mécanique, réfection du sommier, plein-jeu de 4 rangs, essai de retrouver l'harmonie d'origine si tant est que BEUCHET l'avait modifiée). Nous avons un témoin sonore de cet instrument dans le disque enregistré par Félix MOREAU à la fin des années 60. Des frères DAMIEN, il ne nous reste donc que deux instruments en bon état de fonctionnement.

Durant cette période, plusieurs autres facteurs ont travaillé en Vendée mais ne laissant qu'un seul instrument.

1848 : Le facteur HENRY construit un orgue de chœur pour la cathédrale. Instrument de 8 jeux, un clavier, un pédalier de 18 touches. En 1881, le conseil de fabrique constate que « cet instrument est en très mauvais état et qu'il serait urgent de le remplacer. » Le 3 juillet de cette même année, le marché est signé avec Louis DEBIERRE pour un nouvel instrument.

1853 : Dans la chapelle des Sœurs de la Sagesse, DUCROQUET installe un instrument de 13 jeux (2 claviers/pédalier). L'accès à cet instrument est impossible. Il n'a pas pu être publié dans les inventaires des orgues du département.

1863 : Hippolyte LORET dépose un instrument de 5 jeux 1/2 dans la chapelle des Ursulines de Chavagnes-en-Pailleurs. « Nous avons pu aussi parvenir à changer l'ancien jeu d'orgue contre un autre plus complet et plus en harmonie avec l'étendue de la chapelle. » On ignore tout de ce premier instrument. En 1901, l'instrument est reconstruit par DEBIERRE qui le porte à 13 jeux.

1869 : L'abbé CARTAUX construit un instrument de 6 jeux dans l'église de Mouilleron-en-Pareds. LELOGEAIS en effectue l'harmonisation. Le buffet n'est pas sans rappeler celui de la cathédrale. En 1897, Louis DEBIERRE refait le sommier. En 1995, restauration dans l'esprit d'origine par Philippe EMERIAU. Toutefois la Gambe est remplacée par une Montre.

1870 : L'abbé Damase GUINOT fait don à Saint-Vincent-Sterlanges d'un très bel orgue de chœur de 5 jeux 1/2, instrument acheté en Alsace, construit en Allemagne à Cologne par un facteur inconnu.

1875 : Encore un instrument construit par un ecclésiastique, l'abbé RENAUD, curé de Vouillé-les-Marais pour l'église de Chaillé-les-Marais. L'harmonisation est réalisée en 1876 par GALVAIRE (on ignore tout de ce facteur, il s'agit peut-être d'un employé d'une manufacture ?) Un instrument de 7 jeux 1/2, tuyauterie de ZIMMERMAN ce qui nous a valu une petite histoire cocasse au début des années 1970. Un organiste avait cru lire « Silberman » et tout le monde de se précipiter pour voir cet objet rare... La déception n'en fut que plus grande... C'est le même tuyautier d'ailleurs qui avait fourni la tuyauterie de l'orgue du Grand Séminaire de Luçon. En 1990, cet instrument a été agrandi par Christian GUERRIER. Le clavier du GO est celui d'origine. Une Fourniture de 3 rangs remplace un Quintaton de 2 2/3 aujourd'hui au positif. Positif de 6 jeux (le sommier et la Voix Humaine viennent de l'orgue de Saint-Michel des Sables-d'Olonne), un pédalier de 2 jeux.

Les années DEBIERRE

S'ouvre avec les années 1880, la longue période des années DEBIERRE et successeurs à quelques exceptions près.

1884 : Orgue de chœur CAVAILLE-COLL dans l'église Saint-Louis de La Roche-sur-Yon, opus 594, instrument de 6 jeux 1/2 livré le 14 septembre 1884. Installé derrière le maître-autel dans les stalles du chœur puis en tribune pour remplacer l'orgue LELOGEAIS. En 1988, Yves KOENIG l'installe dans le chœur, côté évangile. En 1941, relevage et adjonction d'une Soubasse 16 et d'un pédalier de 30 notes par GLOTON. Ces travaux sont financés par Julien BERTAULT. C'est sans doute lors de ce relevage que l'appel Trompette a disparu et que l'expression à cuillère a été remplacée par une pédale à pivot.

1900-1901 : Installation d'un orgue MERKLIN dans l'église de Saint-Paul-en-Pareds. Il est vendu en 1931 et transféré à Saint-Quay-Portrieux.

Après 1911, la paroisse Saint-Louis de La Roche-sur-Yon achète un instrument d'occasion à E. et J. ABBEY, petit instrument d'accompagnement de 6 jeux 1/2 et de facteur inconnu, installé derrière le maître-autel dans les stalles.

On commence la période DEBIERRE, après ces quelques exceptions, par deux beaux instruments aujourd'hui en parfait état.

1879 : Petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers aujourd'hui collège international anglais. Instrument de 12 jeux, les deux claviers manuels sont expressifs. Le buffet s'insère dans la voûte qui supporte la tribune supérieure. Cette construction particulière explique les échecs de la mise en vente par l'état en 1911. La façade de chanoines en étain a été offerte par Louis DEBIERRE au lieu de celle prévue par le devis : « tuyaux de décoration factices recouverts d'une feuille d'étain ».

1881 : Orgue de chœur de la cathédrale de Luçon, 10 jeux.

En 1882 Louis DEBIERRE installe à La Garnache un petit instrument d'occasion de 6 jeux sur un clavier. Peut-être un LELOGEAI. En 1935, Georges GLOTON modifie la façade et y installe des tuyaux en étain muets. En 1972, Jean RENAUD dépoussière l'instrument et en modifie la composition. La Flûte 8 est transformée en Principal 8 et le Violoncelle est remplacé par une Flûte de deux pieds.

1890 : Louis DEBIERRE installe à l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte un instrument de 3 claviers, 22 jeux, un Récit de 37 notes et le Pédalier en tirasse. « Cet orgue de traction électrique remanié par DELIANCOURT, compte-tenu de son état, de son type de traction et surtout de sa composition, ne satisfait pas les utilisateurs qui désirent la création d'un orgue neuf d'une composition mieux appropriée à un plus large répertoire. Il sera cédé à une autre paroisse et ne fera donc pas l'objet d'une reprise totale ou partielle dans la construction du nouvel orgue » *Juillet 1991 rapport de Jean-Pierre DECAVELLE*. Notons que le buffet est quasiment identique à celui de Chavagnes-en-Paillers. Après avoir passé plusieurs années dans les ateliers municipaux cet instrument a été vendu pour un euro symbolique à une association de la région du Havre qui va le restaurer.

1894 : Séminaire des Sables-d'Olonne. Cet instrument a été transféré en 1910 par DEBIERRE dans l'église Notre-Dame-de-Bon-Port à Nantes où il sert d'orgue de chœur.

1895 : Chantonay. Installation et reconstruction. Instrument du facteur MENARD en provenance de Coutances (Religieuses du Sacré Cœur de Jésus) ; Un clavier, 6 jeux 1/2, pédalier en tirasse. C'est un des plus jolis buffets du département fin XVIIIème ou tout début du XIXème. En 1978-1979, Jean RENAUD pose un pédalier de 30 notes avec 3 jeux par extension, un Plein-Jeu à la place du dessus de Hautbois et procède à des modifications dans l'harmonie.

1897 : Saint-Georges-de-Montaigu, installation d'un instrument de facteur inconnu acheté d'occasion à l'abbé GUILBOT de Saint-Pardoux dans les Deux-Sèvres. Le curé de la paroisse définit clairement la mission de cet instrument : « Chanter la louange de Dieu avec les fidèles et rehausser l'éclat des cérémonies en jouant en soliste. » En 1945, l'instrument est dépoussiéré par le curé et Georges GLOTON restaure les deux jeux d'anches. En 1952, l'instrument est relevé, déplacé du chœur dans le transept droit, la console refaite par Joseph BEUCHET qui fut mis à contribution lors de l'inauguration de l'instrument à la demande du curé : « J'ai su par la presse que vous avez un certain talent de chanteur, je compte sur un petit morceau de votre répertoire. Voyez avec Monsieur le chanoine COURTONNE. » EN 1986, travaux avec modifications de la composition par Jean RENAUD.

1898 : Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Construction. Avant l'orgue DEBIERRE, il y avait un petit instrument de 5 jeux dit MICHEL, selon les archives de la maison DEBIERRE. Il est vendu à Villebois-la-Valette en 1902. Instrument de 7 jeux, 2 claviers manuels transpositeurs. Cet instrument a été augmenté à une date indéterminée et par un facteur inconnu de 3 jeux. En 1939, nouvelle augmentation par Robert BOISSEAU. En 1986, travaux par Jean RENAUD. Cet instrument a été remplacé par un orgue de FORMENTELLI.

1901 : La Châtaigneraie, construction d'un instrument de 9 jeux, 2 claviers, pédalier. En 1953, CHERON transforme le Salicional en Prestant. En 1981, Jean RENAUD électrifie l'instrument et ajoute trois jeux.

1909 : Pouzauges. Installation d'un orgue de Louis BONN, construit vers 1865 pour le collège de Marmoutiers. Cet instrument est reconstruit par DEBIERRE qui y ajoute 2 jeux. En 1935, reconstruction par GLOTON qui ajoute en 1944 un Plein-Jeu. En 2003, l'instrument est reconstruit et transféré de la tribune dans la nef par Olivier CHEVRON.

1919 : La Bruffière, installation d'un orgue de Joseph MERKLIN provenant de la paroisse Saint-Martin de Mayenne. Un clavier expressif, 7 jeux (trois 8 pieds, un Prestant, un Nazard et un Basson.). L'instrument a été vendu en 1979 à l'abbé GASPAROTO, curé de Terraube (32) -achat à titre personnel- pour permettre la construction du Grand Orgue OBERTHUR.

Pour clore la période DEBIERRE, il faut mentionner, outre les constructions et installations d'orgue, l'installation de 18 polyphones.

Ainsi se termine cette première période. Si nous en dressons le bilan, au moins 46 instruments (28 orgues, 18 polyphones). Hormis l'orgue de la cathédrale, ce sont des instruments de dimensions modestes. Seuls les orgues de Fontenay-le-Comte et de Tiffauges dépassent 20 jeux. Les autres instruments correspondent au concept d'orgue d'accompagnement. Plus de la moitié n'a qu'un clavier souvent transpositeur. Les claviers sont le plus généralement de 54 notes. Le premier instrument avec un clavier de 56 notes est celui du petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers. L'étendue des pédales est très fluctuante. Seuls trois instruments possèdent un pédalier de 30 notes (petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers, Fontenay-le-Comte, orgue de chœur de la cathédrale). Les transmissions sont mécaniques sauf à Fontenay-le-Comte et Saint-Laurent-sur-Sèvre, transmission électropneumatique, et à La Châtaigneraie, transmission pneumatique. La plupart de ces instruments a été plus ou moins modifiée au XXème siècle. Certains ont disparu (Fontenay-le-Comte, Saint-Laurent-sur-Sèvre, La Bruffière) pour laisser place à des instruments contemporains ou ont été vendus comme ceux de Saint-Paul-en-Pareds ou du petit séminaire des Sables-d'Olonne. Enfin il y a quelques instruments dont nous ignorons le facteur, la date de construction, disparus ou réutilisés pour construire un nouvel instrument : Saint-Christophe-du-Ligneron, Les Magnils-Reigniers, le grand séminaire de Luçon, Saint-Jean-de-Monts.

UNE PERIODE CALME

La période suivante, qui s'étend des années 20 à la fin des années 60, est relativement atone. Une douzaine de constructions ou de reconstructions et quelques installations sans oublier 5 polyphones. Période dominée par GLOTON puis BEUCHET.

1934 : Saint-Pierre des Sables-d'Olonne. 3 claviers.

1937 : Saint-Jean-de-Monts

1945 : La Bruffière

1958 : BEUCHET installe à Challans un orgue d'une vingtaine de jeux. (Tuyauterie de Louis BONN, Charles BEAURIN, Georges GLOTON)

1959 : BEUCHET reconstruit à Montaigu un orgue de 16 jeux à partir de l'orgue STOLTZ de Saint-Laud d'Angers.

Quelques facteurs ont aussi travaillé dans le département. L'abbé TRONCHET pose en 1930 un orgue aux Herbiers. En 1932, HELBIG construit l'orgue éphémère de Saint-Pierre des Sables-d'Olonne. CHERON construit en 1958 l'orgue de la chapelle des Pères de Sainte-Marie à Chavagnes-en-Paillers et installe, la même année, un petit instrument dans l'église Saint-Philbert de Noirmoutier. Nous retrouvons de nouveau des ecclésiastiques facteurs d'orgue à la fin des années 20. L'abbé MEUNIER construit l'orgue de Saint-Michel des Sables-d'Olonne à partir de deux instruments l'un provenant de l'abbaye de Lérins et l'autre des Magnils-Reigniers. Cet instrument a été démonté au milieu des années 80.

Quelques transferts remarquables dont l'arrivée de deux CAVAILLE-COLL. D'abord à l'église du Sacré-Coeur à La Roche-sur-Yon : l'orgue de salon de Tournemire. Il a été vendu au début des années 70 à Adrien MACIET. Buffet, claviers, mécanique, sommiers sont encore dans ses ateliers mais la tuyauterie a été réutilisée. En 1949, installation de l'orgue de chœur CAVAILLE-COLL de Paray-le-Monial à Aizenay. Enfin, en 1966, installation à Mareuil-sur-Lay d'un orgue MAILLE en provenance de l'institution des jeunes aveugles de Poitiers.

Dans les années 20, quelques déplacements d'instruments relèvent du jeu des chaises musicales. L'orgue de Saint-Vincent-Sterlanges part à l'église Notre-Dame de La Roche-sur-Yon et l'orgue de chœur de Saint-Louis de La Roche-sur-Yon se retrouve à Saint-Vincent-Sterlanges. Ces transferts sont effectués par l'abbé MORTAUD, aumônier de l'hôpital.

Cette période se termine par la construction de 2 instruments qui ont marqué leur époque. En 1964, reconstruction par Joseph BEUCHET de l'orgue de Mortagne-sur-Sèvre et surtout, en 1966-68 construction, par le même facteur, de l'orgue de l'église Notre-Dame de La Roche-sur-Yon. Cet instrument d'esthétique néoclassique fut à l'époque une petite révolution : deux Mixtures, un Cromorne. L'instrument fut inauguré par André MARCHAL et de nombreux concerts y furent donnés dans les années 70.

Si cette seconde période n'est pas très riche en nouveaux instruments, il faut souligner que ceux-ci sont généralement plus importants que lors de la période précédente.

LA DEUXIEME VAGUE DE CONSTRUCTIONS

Le dernier tiers du XXème siècle est une période d'activité intense que nous pourrions presque qualifier de fébrile tant se multiplient constructions et restaurations. Deux courants se dégagent dans cette période : la fidélité à la facture nantaise (Jean RENAUD) qui a le monopole jusque dans les années 70 puis, à partir des années 80, des facteurs venus d'autres horizons avec des esthétiques bien marquées interviennent dans le département. Nous pouvons dégager d'abord une période de réveil, une sorte de frémissement dans les années 70, les années 80-90 sont des années de grande activité, le mouvement se ralentissant un peu depuis 2000. Au total une trentaine de constructions, installations, soit près de la moitié des orgues du département.

Comment expliquer cette vitalité ? C'est assez simple. Dans les années 60 se met en place une formation diocésaine pour les jeunes organistes avec l'Abbé GABORIT, les trente dernières années du XXème siècle sont des années fastes. Quelques 120 jeunes au stage annuel, des professeurs d'orgue un peu partout dans le diocèse, des auditions annuelles dans les paroisses en mai-juin qui rassemblent jeunes élèves, parents, amis et aussi le clergé. Tout cela crée un climat très favorable. En lien avec les jeunes organistes, il faut souligner le rôle des Amis de l'Orgue de la Vendée avec le chanoine VITE, l'inamovible président. D'ailleurs, jusqu'en 1983, les jeunes organistes et les Amis de l'Orgue ont la même revue « Point d'Orgue ». Il faut aussi souligner le rôle de Jean-Michel DIEUAIDE, particulièrement dans les années 80, qui, comme conseiller, technicien, a orienté vers la diversification de la facture d'orgue dans le département. Enfin un bon nombre de ces réalisations ont été financées par les paroisses. Le département se caractérise par un grand nombre d'instruments du domaine privé (association diocésaine, communautés religieuses). Plusieurs instruments ont, depuis, été rétrocédés aux mairies. Depuis une quinzaine d'années il faut

souligner le rôle d'associations locales, d'organistes, de municipalités. Le rôle joué par le diocèse est passé au second plan, il est même désormais quasi inexistant.

Le réveil

Les années 70 sont donc celles du réveil. Le facteur Jean RENAUD est le seul intervenant.

Deux reconstructions :

1973 : Le Poiré-sur-Vie

1974 : Mormaison (transfert de l'orgue du grand séminaire de Luçon qui vient de fermer)

Restaurations avec agrandissements ou modifications de la composition

1972 : Tiffauges

1972 : La Garnache

1978 : Chantonay

1978 : Aizenay

Deux transferts :

1974-1979 : Installation du LELOGEAIS de l'île d'Yeu chez les missionnaires de la Plaine à Chaillé-les-Marais

1975 : La paroisse de Saint-Gilles-sur-Vie achète un DEBIERRE de 1875 en provenance de la chapelle des Sœurs du Saint-Sacrement à Angers. Il est vendu en 1994 à la paroisse de Mouzillon.

Une période d'intense activité et de diversification

Les années 80 : période de renouveau et de grande activité

La fidélité à la facture nantaise se poursuit durant cette décennie

1980 : Construction d'un orgue (inachevé) aux Herbiers

1984 : Reconstruction de l'orgue de Montaigu

1992 : Abbaye de la Grainetière : orgue coffre de 2 jeux 1/2. C'est le dernier travail de la maison RENAUD dans le département. Cet instrument est aujourd'hui démonté.

Renouveau : On fait appel à des facteurs venus d'autres horizons avec des esthétiques bien affirmées. Des réalisations emblématiques marquent cette rupture.

1981 : L'orgue OBERTHUR de La Bruffière sonne en quelque sorte « la charge ». OBERTHUR livre deux autres instruments : 1985 aux Lucs-sur-Boulogne, 1989 : Mareuil-sur-Lay.

1983 : Orgue EMERIAU de Croix-de-Vie

1984 : Orgue coffre VIALLE du Centre Diocésain de Musique Sacrée

1985 : Orgue Gérald GUILLEMIN du Fenouiller

1989 : La décennie se termine par deux réalisations remarquables

Orgue GUILLEMIN de Chavagnes-en-Paillers

Orgue KOENIG de La Roche-sur-Yon (3 claviers-pédalier) Ce chantier a été piloté par le conservatoire et financé par la ville.

Outre ces instruments neufs, notons l'arrivée en 1981 de l'orgue ABBEY au Poiré-sur-Vie et en 1983, de l'orgue JACQUOT-LAVERGNE à Beaulieu-sous-la-Roche, cet instrument avait été inauguré en 1935 par Albert et Jehan ALAIN. Nous devons ces deux acquisitions à Jean-Michel DIEUAIDE qui avait signalé aux paroisses ces instruments d'occasion. En 1982, installation à Vairé d'un orgue de salon construit par BOURGAREL.

Le mouvement lancé dans les années 80 allait se poursuivre.

OBERTHUR :

1995 : Fontenay-le-comte (3 claviers/pédalier)

GUERRIER

1989 : Les Essarts. Instrument avec un positif de dos.

1989 : Chaillé-les-Marais, agrandissement.

1990 : Sainte-Hermine

1996 : Sainte-Flaive-des-Loups

DELHUMEAU

1996 : Port-Joinville, île d'Yeu

2002 : Olonne-sur-Mer

2007 : La Chaume

FOSSAERT

2000 : Rocheservière

MALHER

2001 : Challans

Des transferts d'instruments.

1993 : Installation d'un petit GONZALEZ chez les missionnaires montfortains de Saint-Laurent-sur-Sèvre

1994 : Antigny : orgue GUTSCHENRITTER, instrument d'étude de Pierre MOREAU. L'installation a été réalisée par J.M. CICCERO

1994 : Saint-Mesmin : installation et modification de l'orgue CHERON de Noirmoutier par Jean-Jacques MOUNIER

1997 : Orgue FORMENTELLI à Saint-Fulgent

1998 : Orgue FORMENTELLI à la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre

2010 (?) : Orgue anglais à la Tranche-sur-Mer.

Des artisans locaux continuent de construire des instruments tout en faisant appel à des facteurs : Dominique OBERTHUR, Jean-Pierre CONAN, Nicolas TOUSSAINT.

1981 : Union Chrétienne à Fontenay-le-Comte

1996 : Mouilleron-le-Captif

2003 : Saint-Jean de Fontenay-le-Comte

2007 : Commequiers. La réalisation la plus remarquable. Le seul orgue classique français du département. Les travaux, sous la direction de Jean-Michel DIEUAIDE, ont duré une trentaine d'années.

Enfin des restaurations et relevages.

2003 : Pouzauges. Olivier CHEVRON

2003 : Relevage et réharmonisation de l'orgue de Notre-Dame des Sables-d'Olonne par les frères ROBERT

2009-2010 : L'orgue ABBEY du Poiré-sur-Vie. Bernard HURVY pour l'harmonie et les frères ROBERT pour la mécanique. Cette restauration a été possible grâce au mécénat de Monsieur Yves COUGNAUD.

Deux restaurations viennent de s'achever : Tiffauges par Jean-Pascal VILLARD et Saint-Vincent-Sterlanges par Olivier CHEVRON.

Ainsi se présente le patrimoine vendéen : patrimoine modeste, récent avec quelques belles réalisations. Roland GALTIER a fait classer trois instruments : les deux orgues de la cathédrale et celui du Poiré-sur-Vie.

Puisse le dynamisme de ces dernières décennies continuer et que des esthétiques nouvelles viennent enrichir ce patrimoine.